

**FREDDY RAPHAËL**

Professeur émérite  
de l'Université de Strasbourg  
Laboratoire « Cultures et sociétés en Europe »  
(CNRS/UdS)

# Humour et dérision : les fonctions sociales du rire

**D**e Gargantua aux « Guignols de l'Info », le rire secoue les institutions. Son déchaînement progressif et inexorable depuis le Moyen-Âge, les espaces croissants que la société lui accorde pour son expression dans les spectacles et dans les médias semblent faire de l'humour et de la dérision un des phénomènes majeurs qui accompagnent la modernité, peut-être l'un de ses moteurs.

Le rire désamorce le danger qu'il y a à s'approcher de l'autre. Beaucoup de choses peuvent être dites pourvu qu'elles ne soient pas prises au sérieux. Humour et dérision participent ainsi des codes subtils qui permettent d'entrer en relation, de donner de soi une certaine image, de s'imposer dans un groupe. Mais peut-on rire de tout ? Quand l'humour devient-il grinçant, quand porte-t-il à faux ?

L'humour est une des manières de dire les incohérences de la société, la boursoufflure des puissants, la suffisance des esprits doctes, les petites lâchetés de tout un chacun. L'invitation à en rire ou à en sourire dissimule la critique derrière la non dangerosité apparente du propos : ce dont je parle

n'est pas grave, la manière dont j'en parle est légère. Mais le pouvoir ou le savoir que je dénonce sont vains, eux aussi.

Il y a dans l'humour anglais ou le « bel esprit » français des dispositions de pensée qui se mettent en place avec les Lumières, mais qui trouvent leurs sources déjà dans l'humanisme de la Renaissance : une capacité, qui est au fond le ressort de toute démarche scientifique, à toujours remettre en question nos présupposés et nos assertions. Le rire témoigne du refus de nous réfugier dans les croyances pour combler nos désirs et apaiser nos angoisses. Il affirme la prééminence du concept d'incertitude. Ce sens du relatif et de l'inachevé nous le trouvons au centre de l'épistémologie des sciences sociales, et comme principe recteur, souvent trahi, dans bien des domaines de la créativité artistique, politique et sociale. Les contributions à ce numéro s'attacheront à décrire comment l'humour et la dérision participent à l'avancée des savoirs par l'interrogation des évidences.

Le rire abîme le pouvoir en fustigeant ses dogmes et ses pratiques.

Comment le pouvoir s'en défend-il ? Les interdits pèsent sur les caricatures et sur les textes, différemment selon les époques, et leurs auteurs s'ingénient à les contourner ou les transgresser. Comment s'exerce et évolue la fonction politique du rire ? Quel est le statut social des carnivals, des spectacles comiques, des caricatures, des épigrammes, de la littérature humoristique, et quel est le sens de leurs débordements éventuels ?

Mais aussi, la dérision peut se faire instrument d'un pouvoir. Elle se tourne alors vers les minorités qu'elle stigmatise en brocardant leurs différences. Les rires préenregistrés soutiennent un spectacle convenu, qui a vocation à rassembler autour d'une pensée commune. Faut-il alors distinguer entre un rire qui fait avancer le social en le bousculant et un rire à visée populiste ? Comment le rire médiatise-t-il l'agressivité ? Est-il un exutoire qui permet de désamorcer la violence, ou un catalyseur des foules au service du maintien de l'ordre établi ?